



Mémoire de géopolitique

## Religions et conflits.

Le fait religieux déclenche-t-il, aggrave-t-il ou  
apaise-t-il les conflits dans le monde

de l'après-guerre froide ?

Présenté par le CBA de WOILLEMONT  
groupe A3

## Plan

1 Les doctrines religieuses face à la guerre.

1.1 La doctrine catholique de la guerre: un mal absolu que le péché rend inévitable.

1.2 Les orthodoxes : accompagner les armées, les transfigurer moralement.

1.3 Doctrine musulmane de la guerre : l'interprétation est décisive.

1.4 Doctrine juive de la guerre : le mouvement de spiritualisation de la guerre.

2 Les nouvelles manifestations du phénomène religieux, porteuses de conflit.

2.1 Redonner du sens, la remise en cause parfois violente de l'ordre existant.

2.2 La quête identitaire comme facteur de rejet et d'exclusion.

2.3 L'instrumentalisation : un argument de propagande guerrière efficace ?

3 L'intégrisme.

3.1 Le sens des mots.

3.2 Le degré de contamination des religions.

3.3 L'intégrisme, fauteur de guerre.

4 L'avenir : la guerre de religion est elle encore possible?

4.1 Les guerres de religion sont de retour.

4.2 La guerre des religions est peu probable.

## CONCLUSION

" Dieu est mort " constatait Nietzsche à l'aube de ce siècle de fer et de sang qui semble effectivement en être oublié. Marx renvoyait la religion dans la superstructure et annonçait son dépérissement. Plus tard Staline ironisera sur les divisions du pape.

En cette fin de siècle, le discours s'inverse : " Dieu est de retour ", " Dieu prend sa revanche ". Ces déclarations aussi lapidaires qu'outrancières nous disent pourtant quelque chose d'essentiel. La religion est de nouveau reconnue comme facteur déterminant de la vie des sociétés.

La religion est foi et pratique, doctrine et usages. Elle est ce lien qui unit les hommes entre eux mais aussi les hommes au dieu qu'ils se reconnaissent. Nous ne chercherons pas, par respect pour les croyances de chacun, à entrer dans le mystère de la foi mais à considérer les religions comme un déterminant de l'évolution de nos sociétés. Et nous étudierons leur rapport au conflit. Conflit ouvert et armé, c'est à dire la guerre, qu'elle soit de type classique où deux armées s'affrontent ou de type contemporain, " dégénératif ", le plus souvent intra-étatique, et opposant des factions au degré d'organisation et de représentativité divers mais souvent inexistant.

Or qu'observons nous? Les Arméniens chrétiens chassent par la guerre les Azéris musulmans du Haut Karabakh. La guerre la plus haute du monde voit s'affronter hindous et musulmans au Cachemire. Dans ces conflits, la religion a partie liée avec la violence. Pourtant la religion n'est elle pas recherche d'harmonie, appel à la paix? Essayons donc de lever ce paradoxe.

Notre paradoxe peut être formulé sous la forme d'une question : la religion déclenche-t-elle, attise-t-elle ou au contraire apaise-t-elle voire interdit-elle aujourd'hui les conflits armés ? Ou encore si les religions ne sont pas belligènes, peuvent elles du moins être vecteurs de guerre ?

Nous nous limiterons aux conflits d'après 1989 et impliquant au moins l'une des trois grandes religions monothéistes. Ce choix est arbitraire mais dicté par la proximité tant culturelle que géopolitique de ces religions.

L'inévitable remarque liminaire sera empruntée à Sempé : " Tout se complique ". Sous nos yeux, les religions vivent de profondes mutations. Ainsi le plus grand pays musulman du monde est asiatique. Au Rwanda et au Burundi, les auteurs du génocide sont de même religion que leurs victimes. L'observation quotidienne dément rapidement toute tentative d'explication globale. Nous gardant donc de tout systématisme, tentons néanmoins de résoudre notre paradoxe.

Nous essaierons de montrer que la religion n'est pas autonome dans le champ de l'action. Quand la religion envahit la sphère politique, elle y dégénère, souvent sous forme violente. Cette déviation violente de la religion est alimentée, encouragée par deux évolutions majeures : la déliquescence de l'état (forme achevée et pour l'heure irremplaçable de l'organisation de la cité) et la mondialisation. Le religieux n'est alors au pire qu'un paravent de vertu pour camoufler ou justifier la violence, au mieux qu'une composante forte d'un

sentiment exclusif d'appartenance, sentiment qui mène au conflit. Donc, oui la religion est vecteur de conflit, non par nature mais par effet.

Nous suivrons pour notre étude le mouvement qui va de la théorie à la pratique, du catéchisme au comportement. Ainsi nous interrogerons les religions sur ce qu'elles enseignent du conflit. Existe-t-il une guerre juste, une guerre sainte? Puis nous observerons que certaines manifestations du renouveau religieux sont porteuses de conflit, ce qui nous amènera naturellement au fondamentalisme, fauteur de guerre. Enfin nous essaierons d'appliquer ces grilles de compréhension à l'avenir en évaluant les probabilités d'occurrence d'une guerre de religion, guerre classique entre deux religions mais aussi guerre plus moderne des religions contre l'athéisme.

## 1 Les doctrines religieuses face à la guerre.

Que nous disent les religions de la guerre ? Plus précisément leur enseignement légitime-t-il, encourage-t-il la guerre?

Bien sûr, proposer en quelques lignes l'enseignement des trois religions du Livre sur la guerre est une gageure. L'inévitable simplification de la présentation tâchera néanmoins d'éviter la caricature ou le contre sens.

### 1.1 La doctrine catholique de la guerre: un mal absolu que le péché rend inévitable.

L'église catholique a toujours insisté sur la paix, le Messie est le Prince de la Paix. Elle déplore la guerre comme une conséquence du péché de l'homme . Par un effort séculaire elle a tenté de la limiter tant dans son occurrence que dans ses modalités.

St Augustin puis St Thomas d'Aquin élaborèrent un " jus bellum " qui fixe les critères de la guerre juste : une cause juste, la décision par une autorité légitime, une intention droite, des probabilités de succès, la proportionnalité des moyens et enfin la certitude d'avoir épuisé tous les moyens permettant un règlement pacifique du conflit. C'est en accord avec ces conditions que le pape Jean-Paul II a condamné la Guerre du Golfe. Une fois la guerre déclenchée, l'église tente de l'humaniser : immunité des non combattants, condamnation des armes " inhumaines ", proportionnalité,...

Notons qu'à l'heure de la guerre totale, de destruction massive, les critères thomistes sont de plus en plus difficilement applicables. C'est pourquoi l'enseignement des papes depuis Benoît XV, puis Pie XII et jusqu'au pape actuel est invariable. La guerre devient tellement monstrueuse que la justifier devient presque impossible. " La guerre est une aventure sans retour " pour Jean Paul II, faisant écho à Pie XII qui en Noël 44 déclarait : " Guerre à la guerre ! " et Paul VI aux Nations Unies " Plus jamais la guerre ! ". Est ce un appel à la capitulation? Certes non mais le pape privilégie des formes de résistance non violentes, expérimentées avec succès dans la lutte contre le communisme.

La guerre est donc toujours un mal. Il ne peut y en avoir de sainte, même si certaines sont légitimes.

### 1.2 Les orthodoxes : accompagner les armées, les transfigurer moralement.

Dans la tradition orthodoxe, le service des armes est associé au sacrifice pour les autres. En ce sens, il est sanctifiant. Dans l'histoire, à plusieurs reprises, les autorités ecclésiastiques ont soulevé l'armée dans la lutte pour l'indépendance. Le service militaire a toujours été accepté comme une fonction honorable et agréable à Dieu. La guerre est justifiée quand elle est menée pour la défense du prochain, du peuple et de la Patrie. Aujourd'hui dans tous les pays ex-communistes, l'église orthodoxe se rapproche des armées et s'attache à y être une force de purification morale. En Russie, le patriarcat condamne l'implication de l'armée dans les luttes politiques internes mais aussi l'emploi de moyens indignes en Tchétchénie.

Très liée à l'état, l'église orthodoxe semble plus accommodante avec la guerre mais cherche à en purifier l'usage.

### 1.3 Doctrine musulmane de la guerre : l'interprétation est décisive.

Contrairement au catholicisme, l'Islam n'a ni une structure hiérarchisée ni l'équivalent de la Congrégation pour la foi, qui énonce la doctrine officielle. Ce n'est donc qu'avec la plus grande prudence que la vision de la guerre par l'Islam sera présentée. Le Coran a été interprété selon des approches très différentes (plus de 15 millions de volumes publiés à ce jour !). Le profane ne sait donc pas très bien à quel commentaire se fier pour analyser fidèlement la pensée de cette religion. D'autant plus qu'en Occident la diabolisation de cette religion va bon train.

Écoutons donc un représentant d'une lecture " pacifique ", Hashim El-Tinay, directeur de la revue " Le Messenger ".

La caractéristique première de l'islam est qu'il se veut non seulement doctrine et rites mais aussi système social global (ne reconnaît aucune frontière), autonome (ne s'inscrit pas dans la filiation du droit romain) et complet (la Charî'a fixe tant les droits individuels que ceux de la collectivité).

Le message premier de l'islam est un message de paix, Al-Salam est la soumission aux lois divines et l'observation de la paix dans les relations humaines. Ce mot revient dans cent versets du Coran alors que celui de guerre dans seulement six. La paix est encouragée par les enseignements essentiels de l'islam : l'égalité humaine, la tolérance religieuse, la fraternité totale et l'appel au règlement pacifique des conflits.

Pourtant la guerre existait avant la venue du Prophète, il a donc dû codifier ce dérèglement des passions humaines. Son premier succès fut d'apporter la paix aux tribus arabes qui se menaient d'incessantes guerres. Face à l'incompréhension et

aux persécutions dont fut victime le premier état islamiste, Muhammad dut émigrer à Médine puis se résoudre à la guerre défensive, ce fut la naissance du Jihad. Que, dans l'histoire, les principes justes furent détournés, est vrai mais ne concerne pas que l'islam.

La guerre n'est pas un moyen légitime de propager la foi. Le Jihad est la nécessité pour la oumma (communauté des croyants) de se protéger contre la persécution, il peut être externe (guerre défensive), interne (contre les dissidents) ou spirituel (le grand djihad qui vise à maîtriser l'ego).

La guerre est donc une action détestable qui ne devient légitime que par une obligation impérieuse : protéger la liberté religieuse (y compris celle des autres religions), repousser l'agression, mettre fin à l'injustice, protéger le système social.

Revenons maintenant à ces versets du Coran qui suscitent une controverse passionnée au sein de l'islam, et dont le plus discuté est : " Combattez les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'autre religion que celle de Dieu " (S8, v.39).

L'interprétation de Sayid Qutb s'oppose à celle de El-Tinay. " Le jihad n'est pas une guerre défensive comme le disent certains " musulmans " mais offensive ....Elle e est la révolution totale contre toute souveraineté absolue des hommes, en toutes ses formes, tous ses régimes, toutes ses lois... " Il prône " la nécessité du principe activiste de l'islam sous la forme de la guerre armée, outre le combat de prédication. "

L'interprétation théologique est donc essentielle. N'oublions pas que c'est la deuxième interprétation qui est comprise par la majorité de la jeunesse musulmane quand est évoqué le Djihad. Nous sommes donc loin d'une querelle d'exégètes mais à la source de bien des comportements violents.

#### 1.4 Doctrine juive de la guerre : le mouvement de spiritualisation de la guerre.

La Bible est remplie du bruit des batailles. L'histoire du peuple juif est celle de ses victoires et de ses défaites au gré de l'alliance et de la fidélité avec Deus Sabaoth, le Dieu des Armées, Dieu jaloux et vainqueur. Israël est son peuple qui lutte pour le Nom de Dieu tout comme Dieu le soutient dans le combat. Ces guerres ne sont pas pour autant " saintes " car il n'y a jamais volonté de prosélytisme.

Au fil des Livres, notamment avec Isaïe, la perception de la guerre évolue. Elle devient un châtime divin dû aux infidélités d'Israël. La Bible s'achève sur une vision eschatologique de la guerre, celle de la lutte du bien et du mal, impliquant toute l'humanité et dont la fin est une paix éternelle. Il y a donc un double mouvement de spiritualisation et d'élargissement du phénomène guerre aux dimensions du monde. Enfin, au delà de la tradition guerrière de la tribu d'Israël, apparaît la notion d'ascèse personnelle.

Pour la tradition rabbinique, la violence est parfois un mal nécessaire mais reste un mal absolu. Elle disqualifie quiconque la pratique, y compris le roi David, pourtant

l'oint du seigneur. Est reconnu le droit et même le devoir de légitime défense physique et spirituelle de soi et d'autrui, notamment face aux idéologies de mort. Très marqué par la Shoah, le discours juif sur la guerre insiste sur la primauté de la vie comme don de Dieu et sur la paix comme bien suprême mais aussi sur l'impérieuse nécessité de lutter contre les systèmes et les doctrines qui nient la liberté et le respect de l'homme.

Les trois religions ne sont donc pas belligènes par essence, alors descendons dans le tumulte du monde pour voir comment les hommes dévoient les principes théoriques, voire les " retournent " pour servir leurs fins. Ou quand " la mystique se dégrade en politique " selon le mot de Péguy.

## 2 Les nouvelles manifestations du phénomène religieux, porteuses de conflit.

Ce retour au premier plan des questions religieuses n'est pas une résurgence à l'identique comme le voudrait la théorie du réfrigérateur mais bien une nouvelle expression du fait religieux. La transcendance est capturée, selon la belle expression de Maurice Torelli. Force est de constater que ces nouvelles modalités sont grosses de conflit car elles délégitiment les ordres en place, se confondent avec la quête identitaire, sont enfin instrumentalisées.

### 2.1 Redonner du sens, la remise en cause parfois violente de l'ordre existant.

Un des traits dominants des mouvements religieux émergents est leur " capacité à disqualifier les fondements culturels de l'ordre social rejeté comme dysfonctionnement, comme désordre social." (G Kepel).

Le FIS algérien doit son succès populaire initial à son implantation locale et à son efficacité sociale. Concurrent d'un service public déficient, il s'est révélé en 1989, lors du tremblement de terre de Tipasa, être le meilleur organisateur des secours. Appuyant sa crédibilité sur cette reconnaissance, il dénonce l'ordre social et politique existant comme inefficace et donc " impur " .

De même dans la Chine populaire, les mouvements chrétiens en plein essor mais aussi les Houei musulmans proposent à leurs fidèles, en dépit du régime policier, une vision de la société très éloignée de la vulgate communiste officielle. A Tien An Men, symbole de la révolte sociale et civile, avait été dressée une tente de prière.

Cette remise en cause peut déboucher sur la violence. Délégitimer aussi profondément les institutions en place favorise le passage à la lutte armée.

C'est le cas en Algérie, ce le fut en Iran pour l'islam. Là où la religion chrétienne s'affirmait comme le nouveau vecteur de sens, l'ordre établi a pu être renversé, parfois sans violence comme en Europe de l'Est ou en Russie. Mais en Amérique Latine, les mouvements inspirés par la théologie de la libération ont utilisé la violence dans leur contestation des pouvoirs en place. Ainsi une note de la CIA déclare : " La politique extérieure des Etats-Unis doit affronter la théologie de la libération ". Bien souvent les relations entre le pouvoir et ces mouvements furent violentes, alimentant le cycle classique décrit de façon partisane par Dom Helder Camara : violence institutionnelle, révolutionnaire puis répressive.

## 2.2 La quête identitaire comme facteur de rejet et d'exclusion.

C'est peut être la fonction principale de la religion aujourd'hui, la plus conflictuelle aussi. C'est également la plus difficile à isoler car elle n'est jamais la seule composante de cette revendication même si elle l'accroît et rend plus impitoyables les conflits qu'elle provoque.

Au Soudan, s'affrontent depuis 30 ans les musulmans du nord et les chrétiens ou animistes du sud. Cette guerre oubliée qui a fait plus de 2 millions de victimes a redoublé de violence lorsque le nord a voulu imposer la charria à l'ensemble du territoire en 1989. A cette première grille d'explication religieuse s'ajoute celle des différences ethniques, Arabes contre Noirs. Les contentieux historiques aggravent la haine, le sud ayant toujours été considéré par le nord comme une zone de pillage et de traite. L'unité du pays est manifestement impossible, les identités, notamment religieuses, de chacun étant par trop distinctes. La guerre continue.

En Bosnie il est manifeste que les trois camps ont radicalisé leurs positions en réactivant leurs appartenances religieuses. Les Musulmans ont redécouvert qu'ils étaient des musulmans. Dans le camp adverse, il est curieux de voir des officiers serbes, hier majoritairement athées, orner leurs casernes d'images pieuses orthodoxes. Cela s'explique pourtant en partie par l'histoire de ce peuple qui fut longtemps utilisé comme rempart de la chrétienté face à l'islam. Le vocabulaire serbe est ici révélateur, le musulman est un " turc ", le russe n'est pas un slave mais un " orthodoxe ". Nous retrouvons ici la complexité du phénomène religieux lorsqu'il s'insère dans le champ politique. Nous verrons plus loin que cette crispation identitaire est souvent suscitée par les effets de la mondialisation vécue comme une agression.

## 2.3 L'instrumentalisation : un argument de propagande guerrière efficace ?

Il peut enfin advenir que la religion soit purement instrumentalisée pour justifier un conflit, l'alimenter en combattants et en interdire toute sortie négociée.

De fait, se pose en permanence la question de la sincérité des professions de foi. La justification de la violence par des motifs religieux est courante et impitoyable.

En Russie, le regain d'intérêt pour l'église orthodoxe de toute l'ancienne nomenklatura peut prêter à sourire. Mais comment distinguer l'instrumentalisation grossière (rappelant d'ailleurs celle de Staline pendant la grande guerre patriotique) de l'adhésion à un nouveau système de valeurs après l'échec de l'ancien ? Dans

l'affaire tchétchéne, les gouvernants ont pu essayer de faire jouer la haine religieuse mais l'opinion n'a pas suivi. Le peuple n'y pas vu une guerre de religion et n'a certainement pas voulu se lancer dans une " guerre sainte ". Il désire au contraire se séparer de ces gens décidément trop différents. Ce qui montre les limites de l'instrumentalisation.

L'appel au djihad de Saddam Hussein, dictateur laïque, lors de la guerre du Golfe entre dans cette catégorie. Il a d'ailleurs rencontré peu de succès.

A l'inverse, la religion peut retirer sa justification à une fraction armée ou terroriste. Ainsi l'IRA a vu son soutien populaire fondre à 2% en Irlande depuis que l'église catholique l'a condamnée. Cela n'est d'ailleurs pas étranger au processus de négociations en cours.

Donc oui l'argument religieux peut servir à pousser à la guerre mais ne fonctionne que s'il y a un terrain favorable, en particulier historique. Mais l'argument peut se retourner contre ses utilisateurs, notamment si les représentants officiels de la dite religion vous désavouent.

### 3 L'intégrisme.

La manifestation la plus bruyante du renouveau religieux est celle de la montée des intégrismes. Toutes les religions et tous les continents sont concernés bien qu'à des degrés divers. Cette crispation, cette dégénérescence de la religion privilégient toujours la confrontation au dialogue.

Nous nous efforcerons d'abord de préciser le sens des mots, puis d'observer le degré de contamination des religions. Nous constaterons ensuite, en nous appuyant sur le cas islamiste, que l'intégrisme génère le conflit et qu'il est d'abord une menace interne.

#### 3.1 Le sens des mots.

L'intégriste, littéralement, est celui qui revendique l'intégrité de la doctrine d'une religion. C'est donc une désignation plutôt élogieuse. Le danger vient du fait que ce croyant " total " se définit en réaction à ses coreligionnaires qui auraient abandonné une partie du dépôt sacré. Les ramener dans la vérité est un impérieux devoir qui justifie toute violence, ce qui est contraire à la doctrine des trois religions. L'intégriste est aussi celui pour qui la religion détermine autoritairement l'ensemble de l'existence, c'est un totalitarisme. En ce sens l'intégrisme est bien une déviation violente de la religion " primaire ".

Le fondamentalisme recouvre aussi deux acceptions. Celle d'un retour aux origines, aux fondements, nécessairement purs, toujours mythifiés. La nostalgie de l'âge d'or, du paradis perdu est une utopie (ou une " uchronie "). Ce siècle a démontré à quels excès de violence pouvaient mener les utopies. Le second sens est la volonté de substituer aux fondements de la vie sociale ceux de la religion, ce qui mène là encore au totalitarisme. Cette attitude est donc par essence violente et conflictuelle.

René Rémond distingue trois points communs :

- l'attachement à la vérité, exclusif de toute autre opinion,
- le rejet du pluralisme, intellectuel aussi bien que politique,
- le refus de la modernité.

### 3.2 Le degré de contamination des religions.

Ces intégrismes se définissent en opposition aux églises traditionnelles ou institutionnelles. Quelles sont les plus menacées ?

L'intégrisme catholique d'un Mgr Lefebvre se veut le retour à l'avant concile, c'est donc plutôt un traditionalisme. Il n'a pas produit de comportement violent. Aux Etats Unis, se développe aussi ou existe depuis longtemps des sociétés de croyants qui refusent tout ou partie de la modernité, les Amish ou les Créationnistes. Ils n'ont pas non plus provoqué de troubles violents. Les milices qui sont à l'origine de l'attentat d'Oklahoma ne peuvent être considérées comme des intégristes chrétiens, mais plutôt comme relevant du phénomène sectaire.

En Israël certains extrémistes juifs se sont livrés à des attaques terroristes soit contre les Palestiniens (massacre du Tombeau des Patriarches), soit contre les dirigeants israéliens accusés de trahison (assassinat de Rabin). Il y a confusion entre le projet politique, à l'origine laïque, du sionisme, et l'attente biblique du rassemblement du peuple juif en Eretz Israël. L'intransigeance actuelle des ministres du GOUM participant au gouvernement Netanyahu, notamment sur les colonies de peuplement, est motivée par cette espérance. La violence est inévitable, surtout si le peuple que vous prétendez chasser est lui aussi parcouru par l'intégrisme.

Les islamistes sont d'évidence les plus nombreux. Ils ne sont pas des traditionalistes puisque, par exemple, la chemise blanche et le turban que le FIS prône n'ont rien en commun avec le vêtement traditionnel algérien, le burnous et la chéchia. La révolution iranienne n'a en rien été une restauration, comme le montre bien Gilles Kepel. L'islamisme touche des zones et pays aussi divers que le Maghreb, le Machrek, la Turquie, le Soudan ou le Pakistan et l'Afghanistan. Il est parvenu deux fois par la lutte au pouvoir : en Iran et au Soudan. Partout il est générateur de violence armée.

### 3.3 L'intégrisme, fauteur de guerre.

En prenant pour exemple l'islamisme, nous voyons que l'intégrisme conduit inévitablement à l'affrontement armé.

L'islamisme est d'abord l'expression du désespoir des sociétés arabes devant un échec politique et économique patent. Ce sentiment est aggravé par le souvenir de périodes historiques brillantes, d'ailleurs magnifiées à l'excès. Et comme le référent est l'Occident, qui fut aussi le colonisateur, s'y mêle une fascination-répulsion pour ce modèle extérieur. Le message est simple : c'est par une purification personnelle et collective que le monde de l'islam retrouvera puissance et prospérité. Et cela justifie

et légitime toute violence comme salvifique tant au plan individuel que collectif. Ainsi le FIS algérien prêche le djihad compris ici comme la lutte armée contre toutes les formes de soumission autres que celle due à Allah. La guerre est donc inscrite clairement dans leur programme.

Cette violence que l'islamisme porte en lui frappe d'abord les sociétés où il se développe. Certes, il menace et frappe aussi, par le biais du terrorisme, l'Occident. Mais les dommages internes sont sans commune mesure, comme le démontre dans l'horreur le cas algérien.

#### 4 L'avenir : la guerre de religion est elle encore possible?

Deux sens peuvent être donnés à cette expression : guerre entre les religions ou guerre des religions contre le non religieux.

##### 4.1 Les guerres de religion sont de retour.

Nous avons vu que la première acception, la plus traditionnelle et dont l'histoire n'est pas avare en exemples, est toujours d'actualité. Et ce d'autant plus que par nature ces trois religions sont exclusives, l'une abrogeant l'autre. Le Nouveau testament accomplit l'Ancien tandis que le Coran interprète et complète ces deux livres. " Les trois ont revendiqué le monopole de la vérité révélée " selon le professeur M. Arkoun. Elles sont donc strictement incompatibles. Même le dialogue oecuménique le plus sincère ne pourra gommer cette opposition. A rogner toutes les différences, on en arrive au dieu des philosophes. Il n'y a certes plus d'opposition mais plus de religion non plus.

Est donc bien identifiée ici une source potentielle de conflit qu'il ne faut pas négliger. Un rapide tour du monde voit ce type de guerre menacer ou resurgir en maintes endroits. En Azerbaïdjan (pogrom chrétien de Soumgaït en 1988 puis guerre du Haut Karabakh), au Liban ( l'ordre syrien étouffe sans les apaiser les revendications chrétiennes), dans les Balkans (au Kososvo, les Serbes ne contrôlent plus que les grands axes et les ville principales), en Egypte (islamistes et coptes s'affrontent périodiquement), en Irlande du Nord, au Soudan, en Ethiopie, et même la guerre de l'Iran religieux contre l'Irak séculier, c'est aussi le cas au Sénégal et au Nigeria.

##### 4.2 La guerre des religions est peu probable.

Pour la seconde, l'idée s'en est fait jour. Samuel Huntington est le père de la théorie du choc des civilisations. Sept ou huit civilisations se partagent le monde (occidentale, confucéenne, japonaise, hindoue, islamique, slavo-orthodoxe et peut-être africaine). Notons que 4 d'entre elles se définissent principalement par un critère religieux. Ces ensembles ne peuvent que s'affronter. Huntington décèle d'ailleurs une alliance islamico-confucéenne contre l'Occident qu'il appelle donc à un sursaut. Il veut pour preuve de cette alliance les transferts de technologie militaire entre l'Iran et la Corée du Nord. Très critiquée par la communauté intellectuelle (accusée

d'amalgame et de simplification excessive), sa théorie n'est pas sans écho à la Maison Blanche. En l'acceptant comme l'une des méthodes de compréhension du monde et non comme la grille unique, cette thèse peut aider à prévoir, voire prévenir certains conflits.

Un autre approche veut que les religions nouent des alliances de circonstance face aux matérialismes. Cela s'est vu au Sommet du Caire ou de Mexico sur le développement et la population. Les monothéistes se regroupèrent face aux néo-malthusiens emmenés par l'administration américaine. Face à cette mondialisation jugée déshumanisante, certains prédisent que le besoin de sens inscrit dans le cœur de l'homme mènera à une guerre des religions unies face au matérialisme. Si l'idée est intellectuellement séduisante, on ne voit pas très bien concrètement comment la réaliser. De plus, ce qui sépare ces religions est aujourd'hui plus fort que ce qui les rapproche. S'allier pour résister pacifiquement, oui, aller au delà semble tout à fait exclu pour des raisons évidentes d'organisation, de volonté, de moyens et surtout de réelle unité.

Poussant encore plus loin, certains prétendent qu'il n'y a plus qu'une civilisation, les guerres auront donc lieu au sein de cette unique civilisation, sortes de guerres civiles entre les laissés pour compte de la prospérité les nouveaux maîtres du monde. Ce serait " Djihad versus Mc World ".

Face à la mondialisation ressentie comme une uniformisation réductrice et l'imposition d'un mode d'existence étranger (occidental, de fait américain), le repli sur la religion comme base de certitudes est tentant. Quand cette mondialisation s'accompagne de souffrances : paupérisation, déracinement, migrations, la réaction peut s'exprimer par la violence. Ainsi se retrouvent liées violence et religion selon des processus étudiés plus haut : instrumentalisation, repli identitaire.

## CONCLUSION

Au terme de cette étude, notre paradoxe n'est pas entièrement levé. Certes, une partie de sa solution réside dans " l'humaine, trop humaine " faiblesse qui dénature le message religieux et l'utilise à des fins profanes. " Ils ont des oreilles pour entendre et ils n'entendent pas ". Tâchons d'aller un peu plus loin et de tirer quelques conclusions supplémentaires.

Il faut reconnaître le caractère particulier de l'islam qui peut dans le même temps atteindre les sommets de la recherche spirituelle de la paix et justifier les pires violences. L'avenir pacifique passe sans doute par un " aggiornamento " que cette religion n'a toujours pas accompli et par une centralisation au moins doctrinale.

Là où il y a échec de la modernité, le fondamentalisme est une réponse facile au dépit et à l'humiliation, il mène presque toujours à la violence armée.

Les religions peuvent provoquer des conflits locaux mais pas de guerre généralisée, par contre elles peuvent entretenir une violence larvée dans de très vastes zones.

Nous retrouvons avec la religion le découpage observé ailleurs du monde en zones de prospérité, zones tampons et zones grises. Plus on s'éloigne du centre prospère et plus la religion est belligère. Ainsi nous retrouvons l'absence d'autonomie du facteur religieux dans les relations humaines mais nous confirmons que de plus en plus il faudra l'intégrer dans nos essais de comprendre ce monde.

Cette problématique est donc bien à replacer dans un cadre plus large, celui du débat sur la mondialisation. En temps que facteur d'identité, la religion continuera à alimenter les conflits de type archaïque, ceux de résistance à la mondialisation, généralement intra-étatiques. Les trois religions monothéistes prétendent à l'universel. Elles s'inscrivent, au plan des principes dans la recherche d'une unité de tous les hommes mais condamnent certaines des voies actuelles de cette unification. Au plan du comportement, elles alimentent bien souvent des résistances violentes à cette globalisation.

Risquons nous à regarder vers demain.

L'inculture religieuse a deux conséquences néfastes : la méconnaissance de l'autre qui dégénère facilement en mépris voire en hostilité, la méconnaissance de soi qui vous livre à tous les manipulateurs. Or cette inculture est grandissante.

C'est bien quand la religion se veut une politique qu'elle est vecteur de guerre car c'est confondre le domaine du contingent et celui de l'absolu. C'est en cela que par endroits elle remplit le vide laissé par la disparition des idéologies totalisantes du XX<sup>e</sup> siècle, et comme elles elle est et sera meurtrière.

4943 mots.